

CAHIER 77

*Au temps  
de St Vincent de Paul*  
**... et aujourd'hui**

AMOUR DE DIEU

## BIBLIOGRAPHIE

## SOMMAIRE

*Christus*, n° 159, H.S.  
*Aimer Dieu en toutes choses*,  
Éd. Assas.

*Humanité et charité*,  
Didier Rance,  
Coll. Point de Mire,  
Téqui, 1995.

*Le retour de l'enfant prodigue*,  
Henri Nouwen,  
Éd. Bellarmin, 1998.

*Le maître du désir*,  
Éloi Leclerc,  
D.D.B., 1998.

*Dieu, mon Père et votre Père*,  
Michel Hubaut,  
D.D.B., 1999.

*Christian de Chergé*,  
Prieur de Tibhérine,  
Marie-Christine Ray,  
Éd. Bayard,  
Centurion, 1998.

*Aimer malgré tout*,  
Jean-Yves Leloup,  
Deruy, 1999.

**“ Si l’amour de Dieu  
est un feu ” 1**

*Editorial*

**“ La charité vers Dieu ” 2**

*Bertrand Ponsard, c.m.*

**“ Les seuls regards d’amour... ” 5**

*Jean-François Lagoueyte, c.m.*

**Chemins de méditation 8**

## “ Si l’amour de Dieu est un feu ”

[XII, 307].

... Rien ne peut arrêter sa contagion universelle, si ce n’est un cœur qui se ferme. Héritiers de Saint Vincent ou de Sainte Louise, nous avons chacun, suivant l’appel que nous avons reçu du Christ Evangéliste des pauvres, la responsabilité de porter la flamme de l’amour divin<sup>1</sup> aux quatre coins du monde et particulièrement là où se trouvent les plus démunis.

Aimer Dieu de tout son cœur et de toute son âme dépasse le sentimentalisme de notre désir, si légitime soit-il. Pour Vincent de Paul, épris de la Parole exigeante du Christ, aimer Dieu c’est exercer la charité ET la justice<sup>2</sup>. Aimer n’est pas si simple : il faut sans cesse passer de l’amour affectif à l’amour effectif, tout en sachant que les deux aspects sont nécessaires puisque complémentaires<sup>3</sup>.

Répondre le feu divin, ce feu d’amour, par tout le monde<sup>4</sup> exige des disciples du Christ de vivre une double dimension de l’Amour, et c’est bien ainsi que Saint Vincent et Sainte Louise l’ont perçu et enseigné l’amour DE Dieu et l’amour POUR Dieu. Tout nous est donné par Lui et pour Lui et nous serons un jour, jugés sur cet amour-là<sup>5</sup>.

Aimer Dieu souverainement, c’est donc l’aimer plus que toutes choses, plus que soi-même<sup>6</sup> en allant vers les plus pauvres, nos Seigneurs et Maîtres, exerçant ainsi cette charité qui fait aller à Dieu<sup>7</sup> et qui entraîne le Salut du monde, ce qui était un des premiers soucis pastoraux de nos Fondateurs.

Saint Vincent et Sainte Louise, avant d’être les imitateurs du Christ, sont des amoureux de Dieu. Tous ceux qu’ils apprennent à aimer dans le service sont déjà aimés de Dieu. Nos Fondateurs nous poussent, encore aujourd’hui, à vivre pour Dieu en le servant auprès des plus pauvres. Ils savent, pour l’avoir expérimenté dans leur chair, que si quelqu’un sert le Christ de cette manière, le Père l’honorera<sup>8</sup>. Ils interpellent nos communautés et chacun de nous sur l’héritage que nous avons reçu et le témoignage que nous portons au monde : notre charité est-elle vraiment le fruit de notre amour De et POUR Dieu ? Encore une fois, laissons-nous étonner par l’actualité des paroles de nos Fondateurs et à leur suite, courons aux besoins spirituels du prochain comme au feu<sup>9</sup> puisque l’Amour de Dieu est un feu.

1. Coste, XI, 146.

2. Coste, XI, 54.

3. Coste, IX, 593.

4. Coste, XI, 291.

5. Mt., 25, 31-46.

6. Coste, IX, 19.

7. Coste, IX, 355.

8. Jn, 12, 28.

9. Coste, XI, 31.

## “La charité vers Dieu”

L'histoire a conservé une seule conférence explicite de Saint Vincent aux Filles de la Charité traitant de l'amour de Dieu, datée du 19 septembre 1649<sup>1</sup>. Dans une liste conservée aux Archives de la Mission, Jean Gicquel, c.m., fait mention d'une autre conférence sur la Charité vers Dieu, faite aux missionnaires et datée de 1655<sup>2</sup>. Mais nous n'avons pas le contenu du second entretien.

### Un “instantané” de la pensée de Saint Vincent.

Monsieur Vincent ne s'est pas contenté, dans cette seule conférence, de parler de l'amour ou de la charité vers Dieu (pour lui, c'est tout un). Aussi faut-il noter un trait essentiel de son caractère : Saint Vincent n'a pas écrit d'ouvrage pour développer sa doctrine spirituelle. A. Dodin, c.m., indique qu'il n'est pas un novateur, il emprunte volontiers sa doctrine à Bérulle, Rodriguez, Vincent Férier, Benoît de Canfield, Duval, etc.<sup>3</sup>. La conférence du 19 septembre cite souvent François de Sales. Saint Vincent absorbe des doctrines en leur imprimant une forme concrète. La caractéristique de sa pensée est d'être orientée vers l'action. Orientation spécifique propre à Vincent de Paul, qui en fait une spiritualité pratique<sup>4</sup>. C'est donc le plus souvent au détour d'une lettre qu'il explique sa foi et ses convictions, sorte de puzzle difficile à reconstituer et souvent incomplet. Heureusement les Conférences font exception à cette règle, d'où l'importance de l'entretien sur l'amour de Dieu qui donne lieu à un développement complet de la pensée de Saint Vincent dans ce domaine.

Les conférences aux Filles de la Charité restituent sa pensée avec une grande fiabilité. Très tôt, il avait donné l'autorisation aux Sœurs de noter ce qui y était dit. Surtout, Monsieur Vincent corrigeait lui-même les notes avant leur classement. Cependant, il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'un “instantané”. La pensée de Saint Vincent n'est pas un bloc monolithique sans évolution, ni hésitation. Cette conférence n'est que le témoin fugitif d'une pensée qui pouvait connaître bien d'autres développements.

### La valeur du cœur et la valeur des actes.

La méthode de Monsieur Vincent est vivante... Il demande d'abord aux Sœurs de donner leurs raisons d'aimer Dieu, puis de dire à quoi l'on reconnaît cet amour. Ce n'est qu'après qu'il intervient ; le résumé de ces raisons est instructif, car Saint Vincent va leur opposer un motif qui lui paraît plus fondamental. Et c'est sur cette réaction initiale qu'il bâtit l'essentiel de sa réflexion sur l'amour affectif et effectif.

1. Coste, IX, 465-483.

2. Coste, XII, 467.

3. Dodin, *Vincent de Paul*, Aubier, 1949, p. 18.

4. Coste, *Le grand saint du grand siècle*, t. 3, p. 409.

Les raisons d'aimer Dieu, selon les Sœurs, peuvent se résumer ainsi : parce que Dieu est notre Créateur et Rédempteur ; parce que l'amour de Dieu est la meilleure des vertus ; si nous n'aimons pas Dieu notre vie et nos œuvres seront comptées pour rien ; enfin parce que les Filles de la Charité doivent rendre grâce pour leur vocation ; quant à l'amour de Dieu il se manifeste dans le plaisir de plaire à Dieu, dans l'accomplissement de commandements "si quelqu'un m'aime, il gardera mes commandements" [Jn, 14, 15] ; dans l'observance de la Règle et dans l'obéissance à Dieu et à ses Supérieurs ; pour grandir en charité, se mettre en présence de Dieu, le voir dans le prochain, surmonter les difficultés pour Dieu, avoir le désir d'aimer et aimer par des actes, enfin recevoir les sacrements.

Les différentes interventions sont riches, mais elles ne contentent pas Monsieur Vincent même s'il les approuve paternellement.

*"Entre les raisons que vous avez énumérées, qui sont toutes de poids toutes grandes, toutes puissantes, toutes pressantes, je m'arrêterai seulement à une, qui me paraît la plus touchante : c'est que Dieu nous l'a commandé. Ne serait-ce pas bien assez qu'il l'eût permis ? Non, ce n'était pas assez pour son amour de le nous permettre ; il fallait qu'il nous obligeât par un commandement absolu, qui porte la peine du péché mortel à ceux qui le transgressent. "*<sup>1</sup>.

L'apparente simplicité de la réflexion ne se confond pas avec la banalité. C'est à partir de cette constatation que Saint Vincent peut construire une image plus objective de l'amour de Dieu. Il est sensible à l'action comme miroir de l'âme, cela paraît en liturgie lorsqu'à propos de la messe il demande de joindre l'intérieur à l'extérieur. Il en est de même pour l'amour de Dieu ; il s'agit de produire des actes qui vont orienter l'âme vers Dieu et cela, finalement, même si la personne ne ressent pas sensiblement cet amour, c'est ce qu'il appelle l'amour effectif. Il y a ici comme une sorte de confiance dans le fait d'agir ; ainsi *l'amour effectif n'est point perceptible à l'âme ; elle ne le sent pas ; mais il ne laisse pas de produire son effet est d'accomplir son acte*<sup>2</sup>. Cette affirmation n'a de sens que par le commandement de Dieu. La sensibilité, le sentiment ne se commandent pas, tandis que les actes sont soumis à la volonté, d'où la distinction qu'il propose entre amour affectif et amour effectif.

Une distinction qu'il ne faut pas trop majorer : en effet, c'est pour clarifier son exposé que Saint Vincent distingue deux étapes possibles dans l'amour de Dieu. Procédé classique de la rhétorique pour aider à mieux entendre ce qu'il veut dire. Ce serait mal le comprendre que d'accentuer cette distinction au point d'opposer l'amour affectif à l'amour effectif. Car lorsqu'il décrit l'amour affectif, Monsieur Vincent précise bien que le don que Dieu fait sensiblement à la personne, à savoir le goût

1. Coste, IX, 473.

2. Coste, IX, 475.

pour Dieu et pour la contemplation, s'accompagne de fruits bien concrets. "*Grâce à ce même amour, elle accomplit sans peine, et même avec plaisir, les choses les plus difficiles et se rend soigneuse et vigilante à tout ce qui la peut rendre agréable à Dieu.*"<sup>1</sup> On ne saurait dire plus clairement que l'amour affectif produit des actes effectifs de charité!

Lorsque Saint Vincent distingue ces deux aspects de l'amour de Dieu, c'est pour mieux rassurer et encourager ceux qui n'ont pas la grâce de l'amour affectif et qui risqueraient d'abandonner tout effort alors qu'ils ont en eux les moyens de répondre aux commandements de Dieu. L'amour affectif est une grâce qui n'est pas nécessaire à tous :

*"Le commandement que Dieu fait de l'aimer de tout son cœur, de toute son âme, de toute sa pensée, etc., n'est pas qu'il veuille que le cœur et l'âme sentent toujours cet amour. C'est une grâce que sa bonté départ à qui bon lui semble. Mais il entend que par un acte de la volonté, toutes nos actions soient faites pour son amour."*<sup>2</sup>

La notion de volonté est ambigüe. Les hommes du XVII<sup>e</sup> siècle n'ignorent pas la difficulté qu'il y a de trouver un juste équilibre entre la sensibilité intérieure et sa manifestation extérieure. La thématique de *Tartuffe* de Molière en 1664 le montre bien. Le danger d'actions qui ne correspondent pas à l'intérieur de la personne, c'est l'hypocrisie. L'équilibre est toujours fragile, aussi Monsieur Vincent associe-t-il la volonté de l'homme aux commandements de Dieu : produire des *actes pour l'amour de Dieu*. Aimer Dieu, c'est accepter, dans ce cas, qu'il puisse y avoir comme une fêlure entre ce qui est ressenti et les actions produites pour obéir volontairement aux commandements de Dieu. Mais que l'on oublie d'agir pour Dieu, et la fêlure devient schizophrénie. L'acte devient apparence, puisqu'alors il ne correspond plus à rien, sinon à une volonté de cacher au monde son incommunicabilité avec Dieu.

Lorsque Saint Vincent incite à agir malgré le dégoût pour l'oraison, malgré les distractions et les erreurs de comportement, il s'agit de conformer la volonté humaine à celle de Dieu et non pas de faire semblant. L'amour réside objectivement dans cette conformité et non pas dans ce qui est ressenti. Le XVII<sup>e</sup> siècle, sensible au danger de l'hypocrisie, a obligé les spirituels comme Saint Vincent, à chercher un équilibre délicat entre l'intériorité et sa manifestation. Depuis l'Évangile qui remet en question l'attitude des Pharisiens jusqu'à aujourd'hui, la question demeure et une réponse comme celle de Monsieur Vincent reste éclairante pour éviter les simplifications dangereuses. Sa réponse pour aimer Dieu se conjugue dans la nuance.

Bertrand Ponsard, c.m.

1. Coste, IX, 475.  
2. Coste, IX, 478.

# *Saint Vincent et Sainte Louise et l'amour de Dieu*

Amour de Dieu à notre égard et amour que nous avons pour Dieu s'entrecroisent chez Saint Vincent et Sainte Louise jusqu'à ne faire plus qu'un (I). Ils nous invitent à équilibrer, en nous, l'attachement à Dieu et aux autres (II). Ils nous font ensuite le commandement de vivre unis (III).

## 1. L'AMOUR DE DIEU ET L'AMOUR POUR DIEU

Dieu nous aime. Saint Vincent n'en doute jamais et il nous le dit clairement, avec des mots familiers

**“ Mords-moi, mon enfant ”**



**“ Or sus, Dieu soit loué ! Dieu soit loué et glorifié à jamais ! Oh ! oui, mes frères, quand Dieu prend une fois en affection une âme, quoi qu'elle fasse, il la souffre. N'avez-vous jamais vu un père qui a un petit enfant qu'il aime beaucoup ? Il souffre de ce petit tout ce qu'il lui fait, voire même il lui dit quelquefois : “ Mords-moi, mon enfant. ” Et d'où vient cela ? C'est qu'il aime ce petit enfant. Dieu se comporte de même à l'égard de nous, mes frères. ”**

[Conférence du 17 novembre 1656 - XI, 388].

**“ Vous abandonnant entre ses bras paternels ”**

**Vous avez grand sujet de vous défier de vous-même, il est vrai ; mais vous en avez un plus grand de vous confier en lui. Si vous êtes enclin au mal, vous savez qu'il l'est sans comparaison davantage à faire le bien et à le faire même en vous et par vous. Je vous prie de faire votre oraison sur ceci, et durant le jour quelques élévations à**

Dieu pour lui demander la grâce de vous bien établir sur ce principe, qu'après avoir jeté les yeux sur vos misères, vous les portiez toujours sur ses miséricordes, vous arrêtant beaucoup plus sur sa magnificence envers vous que sur votre indignité envers lui, et plus sur sa force que sur votre faiblesse, vous abandonnant dans cette vue entre ses bras paternels et dans l'espérance qu'il fera lui-même en vous ce qu'il prétend de vous, et qu'il bénira ce que vous ferez pour lui. Avec cela, Monsieur, tenez votre cœur préparé à recevoir la paix et la joie du Saint-Esprit."

[10 juillet 1654 - À Toussaint Lebas - V, 165].

### **“Le Père, le Fils et le Saint-Esprit viennent dans l'âme qui aime”**

“Si nous aimons Notre-Seigneur, nous serons aimés de son Père, qui est autant à dire que son Père nous voudra du bien, et cela en deux façons : la première, qu'il se plaira en nous, comme le père avec son enfant ; et la seconde, qu'il nous donnera ses grâces, celles de la foi, de l'espérance, de la charité par effusion de son Saint-Esprit, qui habitera dans nos âmes, comme il l'a donné aujourd'hui aux apôtres et lui a fait faire les merveilles qu'ils ont faites.

Le second avantage d'aimer Notre-Seigneur consiste en ce que le Père et le Fils et le Saint-Esprit viennent dans l'âme qui aime Notre-Seigneur ; ce qui se fait : 1° par l'illustration de notre entendement ; 2° par les mouvements intérieurs qu'ils nous donnent de leur amour, par les inspirations, par les sacrements, etc.

Le troisième effet de l'amour de Notre-Seigneur est que non seulement Dieu le Père aime ces âmes, et les personnes de la Sainte Trinité viennent en elles, mais elles y demeurent. L'âme donc de celui qui aime Notre-Seigneur est la demeure du Père et du Fils et du Saint-Esprit, et où le Père engendre perpétuellement son Fils, et où le Saint-Esprit est incessamment produit par le Père et le Fils.

Il y en a aucuns qui sont aimés du Père et auxquels les trois personnes viennent, mais elles n'y demeurent pas, à cause qu'on ne persévère pas à aimer Notre-Seigneur et qu'on se relâche dans l'estime qu'on avait de sa doctrine, de vivre selon ses conseils et selon les exemples qu'il nous a laissés. Nous l'avons aimé un an ou deux au commencement de notre conversion, mais nous avons laissé prendre le dessus à la nature, en sorte que nous vivons selon nos inclinaisons, etc.”

[Sur l'amour de Dieu, non daté - XI, 44-45].

## “ À la force de son amour ”



“ Le troisième moyen d’avoir la paix dans nos petits troubles est de penser que Dieu voit notre état ; que si nous l’aimons pour l’amour de lui et pour faire sa sainte volonté, cela même qui nous fait beaucoup de peine nous sera un jour à grande consolation et cela très véritable. Ne songeons donc que à bien faire pour plaire à Dieu ; le manquement d’aide extérieur des créatures nous servira à nous avancer en la perfection du saint amour : car savez-vous, mes très chères Sœurs, ce que fait Notre-Seigneur quand une âme est délaissée de toute consolation et aide des créatures, et qu’elle est assez heureuse et courageuse pour en faire l’usage que j’ai dit ? Il prend son bon plaisir à être la chère conduite de telles âmes ; que si elle ne sent pas ce secours, elle est assurée que Dieu ne permettra pas qu’elle fasse rien qui lui déplaise, et c’est là ce que nous pouvons désirer.”

[À Cécile Angiboust à Angers, vers 1651 - Écrits, 377].

Mais Dieu veut que nous l’aimions. Cœur ouvert, volonté faite, charité en acte.

## “ L’aimer plus que toute chose ”



“ Ne savez-vous pas comme l’on peut aimer Dieu souverainement. Je vais vous le dire. C’est l’aimer plus que toute chose, plus que père, mère, parents, amis, ou une créature quelconque ; c’est l’aimer plus que soi-même ; car, s’il se présentait quelque chose contre sa gloire et volonté, ou qu’il fallût mourir pour lui, il vaudrait bien mieux mourir qu’agir contre sa gloire et son pur amour.”

[Conférence aux sœurs du 19 juillet 1640 - IX, 19].

## “ La charité doit aller à Dieu ”

“ La charité fait aller à Dieu ; c’est elle qui fait qu’on l’aime de toute l’étendue de ses affections, qu’on souhaite qu’il soit aimé et servi de tout le monde, qu’on connaisse et qu’on aime cette éternelle vérité, cette immensité, cette pureté, cette bonté, cette sagesse, cette providence divine, cette éternité dans laquelle il

communique sa gloire aux bienheureux et qui fait offrir continuellement des prières à Dieu pour tout le monde. Voilà, mes chères sœurs, les effets de la charité à l'égard de Dieu."

[Conférence du 15 novembre 1657 - X, 355].

"Aimer quelqu'un, à proprement parler, c'est lui vouloir du bien. Selon cela, aimer Notre-Seigneur veut dire vouloir que son nom soit connu et manifesté à tout le monde, qu'il règne sur la terre, que sa volonté soit faite en la terre comme au ciel."

[Conférence sur l'amour de Dieu - XI, 43].

## 2. AMOUR AFFECTIF ET AMOUR EFFECTIF

Saint Vincent fait souvent cette distinction tant du côté de Dieu que du côté des hommes

### "Un état d'amour"

"Aimer quelqu'un, à proprement parler, c'est lui vouloir du bien. Selon cela, aimer Notre-Seigneur veut dire vouloir que son nom soit connu et manifesté à tout le monde, qu'il règne sur la terre, que sa volonté soit faite en la terre comme au ciel. Or, il faut noter que l'amour se divise en amour affectif et effectif. L'amour affectif est un certain écoulement de la personne aimante en l'aimée, ou bien une complaisance et tendresse qu'on a pour la chose qu'on aime, comme le père pour son enfant, etc. Et l'amour effectif consiste à faire les choses que la personne qu'on aime commande ou désire, et c'est de cette sorte d'amour que je parle et Notre-Seigneur : Si quis diligit me, sermonem meum servabit (*Celui qui m'aime, il gardera ma Parole*, Jn, 14, 23).

La marque de cet amour, l'effet ou la marque de cet amour, Messieurs, c'est celui que dit Notre-Seigneur, que ceux qui l'aiment gardent sa parole. Or, la parole de Dieu consiste en enseignements et en conseils. Nous donnerons une marque de notre amour si nous aimons sa doctrine et faisons profession de l'enseigner aux autres. Selon cela, l'état de la Mission est un état d'amour, puisque de soi

il regarde la doctrine et les conseils de Jésus-Christ; et non seulement cela, mais en tant qu'il fait profession de porter le monde à l'estime et à l'amour de Notre-Seigneur.

[Sur l'amour de Dieu, non daté - XI, 43-44].

### “ Ces deux amours ”

“ Voyez-vous, mes chères sœurs, voilà comme le bienheureux évêque de Genève explique ces deux amours. Il y en a parmi vous qui aiment bien Dieu, sentent grande douceur en l'oraison, grande suavité à tous les exercices, grande consolation à fréquenter les sacrements, n'ont point de contradiction en elles-mêmes, à cause de l'amour qu'elles portent à Dieu, qui leur fait prendre avec joie et soumission tout ce qui vient de sa main. Il y en a d'autres parmi vous qui ne sentent point Dieu. Elle ne l'ont jamais senti, ne savent ce que c'est d'avoir goût en l'oraison, n'ont point de dévotion, ce leur semble; mais elles ne laissent pas de faire l'oraison, de pratiquer les règles et les vertus, de travailler beaucoup, quoiqu'avec répugnance. Laissent-elles d'aimer Dieu? Non sans doute, car elles font tout ce que font les autres, et avec un amour d'autant plus fort qu'elles le sentent moins. C'est l'amour effectif, qui ne laisse pas d'opérer, encore qu'il ne se fasse pas voir.”

[Conférence aux Sœurs du 19 septembre 1649 - IX, 476-477].

### “ Il faut que l'extérieur l'édifie ”



“ Au nom de Dieu, ma chère Sœur, pensez souvent que ce n'est pas assez que nos intentions soient bonnes et que nos volontés soient toutes portées au bien, et de faire le bien purement pour l'amour de Dieu, puisque quand nous avons reçu le commandement d'aimer Dieu de tout notre cœur, nous avons aussi eu le commandement d'aimer notre prochain, et pour cela il faut que l'extérieur l'édifie, comme par la grâce de Dieu, il fait en vous [...]. Je salue de tout mon cœur toutes nos chères Sœurs, suppliant Notre-Seigneur leur donner son esprit pour le servir à la gloire de son Père et à l'édification du prochain.”

[À Anne Hardemont, novembre 1653 - Écrits, 433-434].

Il y a supériorité de l'amour effectif sur l'amour affectif et l'amour de complaisance — c'est bien connu — qui n'en vient pas à la pratique, est suspect.

## “ Il faut avoir les deux ”



“ Quel est donc l'esprit des Filles de la Charité ? C'est, mes sœurs, l'amour de Notre-Seigneur. N'est-il pas naturel que les filles aiment leur père ? Et pour vous faire entendre ce que c'est que cet amour, il faut que vous sachiez qu'il s'exerce en deux manières : l'une affective et l'autre effective. L'amour affectif, c'est la tendresse dans l'amour. Vous devez aimer Notre-Seigneur tendrement et affectionnément, comme un enfant qui ne peut se séparer de sa mère et crie “ Maman ” dès qu'elle se veut éloigner. Ainsi un cœur qui aime Notre-Seigneur ne peut souffrir son absence et se doit tenir à lui par cet amour affectif, lequel produit l'amour effectif. Car le premier ne suffit pas, mes sœurs ; il faut avoir les deux. Il faut de l'amour affectif passer à l'amour effectif, qui est l'exercice des œuvres de la Charité, le service des pauvres entrepris avec joie, courage, constance et amour.”

[Conférence aux Sœurs du 9 février 1653 - IX, 592-593].

## “ De bonnes résolutions de pratique ”

“ Je vous envoie les résolutions de Madame N., qui sont bonnes ; mais elles me sembleraient encore meilleures si elle descendait un peu au particulier. Il sera bon d'exercer à cela celles qui feront les exercices de la retraite chez vous ; le reste n'est que production de l'esprit, lequel, ayant trouvé quelque facilité et même quelque douceur en la considération d'une vertu, se flatte en la pensée d'être bien vertueux. Néanmoins, pour le devenir solidement, il est expédient de faire des bonnes résolutions de pratique sur les actes particuliers des vertus et être fidèle à les accomplir. Sans cela, on ne l'est souvent que par imagination.”

[À Louise de Marillac - II, 190].

## “ La nature reprend le dessus ”

“ Nous en voyons plusieurs qui, pour bonne intention qu'ils aient, et pour belles que soient leurs résolutions, se trouvent néanmoins courts quand il faut en venir aux effets, ou qu'il s'agit de vaincre les difficultés, parce qu'ayant manqué à la grâce, la grâce leur manque, et alors les scrupules les rongent, leur amour-propre se forme une conscience qui s'accommode avec la sensualité, et la nature reprend le dessus. Je n'exagère rien ; l'expérience le montre journellement.”

[À un prêtre de la Mission en 1647 - III, 163].

### 3. L'AMOUR FRATERNEL

Aimer Dieu, c'est l'aimer dans les autres. Ici, il faudrait citer en son entier l'inégalable conférence du 30 mai 1659 sur "la charité" qui chante les sept manières de vivre la charité fraternelle au quotidien. En voici une "bonne page" :

**" On ne peut donner ce qu'on n'a pas "**

**" Si tant est que nous soyons appelés pour porter loin et près l'amour de Dieu, si nous en devons enflammer les nations, si nous avons vocation d'aller mettre ce feu divin par tout le monde, si cela est ainsi, dis-je, si cela est ainsi, mes frères, combien dois-je brûler moi-même de ce feu divin ! Combien m'enflammer à aimer ceux avec qui j'habite, combien édifier mes propres frères par l'exercice de l'amour et combien porter mes chers confrères à pratiquer les actes qui en émanent ! À l'heure de la mort, nous verrons la perte irréparable que nous aurons faite, sinon tous, au moins ceux qui n'ont et n'exercent pas comme il faut cette charité fraternelle. Comment la donnerons-nous aux autres, si nous ne l'avons pas entre nous ? Regardons bien si elle y est, non en général, mais si chacun en soi, et si elle y est au degré qu'elle doit être ; car, si elle n'est enflammée, si nous ne nous entr'aimons comme Jésus-Christ nous a aimés, et n'en produisons des actes semblables aux siens, comment pouvons-nous espérer de porter cet amour par toute la terre ? On ne peut donner ce qu'on n'a pas. Comment une Compagnie qui ne l'a pas en elle, pourra-t-elle enflammer les cœurs de la vraie charité ?**

**Il écherrait d'expliquer ici cette vertu selon notre méthode ordinaire et de dire ce que c'est ; mais laissons cela à part ; chacun le sait ; voyons-la par ses effets.**

**Quel est son premier acte ? Quelle production fait un cœur qui en est animé ? Qu'est-ce qui sort de lui, à la différence d'un homme qui en est dépourvu et n'a que des mouvements animaux ? De bien faire à un chacun comme nous voudrions raisonnablement qu'il nous soit fait, c'est en cela que consiste le précis de la charité. Est-il vrai que je fais à mon prochain ce que je souhaite de lui ? Ah ! c'est un grand examen à faire ; mais combien y a-t-il de missionnaires qui au moins ont cette disposition intérieure ? Ah ! qu'ils sont**

peu ! Ô mon Dieu ! où sont-ils ? Il s'en trouvera plusieurs faits comme moi, qui ne font point d'attention à rendre aux autres ce qu'ils sont bien aises de recevoir pour eux ; et n'ayant point cette affection, il n'y a point là de charité ; car elle fait faire à son prochain le bien qu'on peut justement attendre d'un fidèle ami.

Regardons le Fils de Dieu ; oh ! quel cœur de charité ! quelle flamme d'amour ! Mon Jésus, dites-nous, vous, un peu, s'il vous plaît, qui vous a tiré du ciel pour venir souffrir la malédiction de la terre, tant de persécutions et de tourments que vous y avez reçus. O Sauveur ! ô source de l'amour humilié jusqu'à nous et jusqu'à un supplice infâme, qui en cela a plus aimé le prochain que vous-même ? Vous êtes venu vous exposer à toutes nos misères, prendre la forme de pécheur, mener une vie souffrante et souffrir une mort honteuse pour nous ; y a-t-il un amour pareil ? Mais qui pourrait aimer d'une manière tant suréminente ? Il n'y a que Notre-Seigneur qui soit si épris de l'amour des créatures que de quitter le trône de son Père pour venir prendre un corps sujet aux infirmités. Et pourquoi ? Pour établir entre nous par son exemple et sa parole la charité du prochain. C'est cet amour qui l'a crucifié et qui a fait cette production admirable de notre rédemption. O messieurs, si nous avons un peu de cet amour, demeurerions-nous les bras croisés ? Ceux que nous pourrions assister, les laisserions-nous périr ? Oh ! non, la charité ne peut demeurer oisive ; elle nous applique au salut et à la consolation des autres."

[Conférence aux Missionnaires du 30 mai 1659 -  
XII, 263 à 265].

“ Des étincelles...”



“ Je supplie l'amour de Notre-Seigneur remplir votre cher cœur de ses saintes flammes, à ce que votre chère petite Communauté en ressente des étincelles par la cordialité et support que vous avez accoutumé. Je fais le même souhait pour toutes nos chères Sœurs que j'embrasse en esprit en l'amour de Notre-Seigneur, ces vertus étant absolument nécessaires à tout chrétien, mais particulièrement aux Filles de la Charité.”

[À Nicole Haran - 4 janvier 1659 - Écrits, 622].

## “ Les vrais, les seuls regards d’amour sont ceux qui nous ESPERENT ”

[Paul Baudiguët].

C’est le dernier message que j’ai reçu de Régis, avant sa mort à la prison de Fresnes, avec ces mots : “ J’y trouve une réponse à ma question “ pourquoi je pars ? ”. Quelques jours avant, il m’avait écrit : “ Je ne suis ni triste, ni plein de regrets ou de remords, je suis intensément heureux... merci de ta fidélité, ça m’est d’un grand secours ! ”

Malgré les efforts pour humaniser la prison, elle est malheureusement encore un des lieux qui engendrent beaucoup de souffrances et de frustrations, qui s’effaceront difficilement, sinon jamais...

Au tribunal, le magistrat explique parfois à l’inculpé la “ chance ” (hélas ! trop rare) qu’on lui offre d’un sursis ou d’une peine minime... avec toujours cette conclusion : “ Et maintenant, tachez qu’on ne parle plus de vous ! ” Autrement dit : “ Si tu veux être toléré par la société, si tu veux survivre, fais-toi oublier, efface ton nom ! ”

L’enjeu est vital pour le détenu, comme pour tout exclu de la société : être arraché tout vif à la communauté humaine, n’être personne, comme si on était né par erreur... ou bien compter enfin aux yeux de quelqu’un, entendre enfin son nom prononcé amicalement...

Ils sont trois dans une cellule, s’entendent bien, se soutiennent mutuellement : “ Ici, tout est important, on apprécie le moindre geste, on s’entraide beaucoup... Pouvoir faire quelque chose pour le copain, si petit que ce soit, c’est une façon d’affirmer son identité, être quelqu’un malgré tout, ça nous grandit... sinon, il n’y a plus qu’à se flinguer ! ”

Christophe (24 ans, 6 ans de prison !) va être libéré : “ Les conneries, c’est fini ! Je veux faire quelque chose de ma vie. Je sais que ce sera dur, mais c’est décidé... Dehors, j’ai mes parents, mes frères et sœurs (8), ma copine... elle tient à moi, voilà 4 ans ! Ils m’ont trop donné, je ne veux pas les décevoir, à mon tour de donner. Je suis heureux de ce qui m’arrive. Cette fois, j’ai compris ! ”

À la veille du jugement, j'entends souvent des détenus me dire : "Prie pour moi !" Certains souhaitent porter sur eux une croix, une médaille... Superstition? peut-être... Alors que tout semble fait pour les enfermer dans leur passé, leur faire "payer" durement leur faux pas... comment ne seraient-ils pas tentés de voir aussi en Dieu un "justicier" qu'il faut à tout prix mettre de son côté?

J'en vois pourtant qui sont profondément attachés à Jésus, comme à "quelqu'un des leurs"... Quelqu'un qui est mort totalement rejeté, lâché par tous... qui ne s'est pas dérobé, qui n'a cherché que la justice et l'amour, jusqu'à devenir le marginal qu'il faut supprimer... exclu pour avoir refusé d'exclure!

"Père, pourquoi m'as-tu abandonné?" Ce cri de Jésus est souvent le leur. Mais ils osent croire aussi à l'incroyable tendresse de ce Père pour son fils "qui était perdu et qui est revenu à la vie" et pour son fils aîné, ce Père qui ne fait pas de différence, qui n'exclue personne, qui donne à chacun la chance de partager son amour sans limites...

Georges, très actif à l'aumônerie, avant son départ en Centrale pour une longue peine, écrit : "Jésus disait : "Je suis venu pour sauver ceux qui étaient perdus" et aussi : "J'étais en prison, vous êtes venu me voir". J'ai compris qu'il est avec nous. C'est pourquoi, dans la lumière de sa vie et de son amour, je discerne mieux mes ombres et mes péchés, et trouve le courage pour à nouveau grandir et me libérer".

Ch., condamné à perpétuité, exprime ainsi sa foi au cours d'une célébration

#### MON DIEU!

" Tu sais, je me sens mal parfois  
quand je regarde ce monde : ta création.  
Je ne vois que des angoisses, des misères  
et de pauvres minables...  
Je me demande pourquoi tant de détresses?  
Quand une vie manque de tendresse...  
Pourquoi les pauvres sont-ils exclus  
par les riches?  
Pourquoi les coups tombent sur leur tête?  
Pourquoi la vie les rejette?  
Pourquoi ne sortent-ils pas de leur misère?  
Toi qui es juste et bon  
Pourquoi les laisses-tu comme ça?  
Pourquoi n'enlèves-tu pas leur souffrance?  
Tu nous avais promis un Paradis  
Mais tes épreuves, pour nous, sont trop dures...  
Tu sais, j'explose parfois  
quand je regarde la "Justice" des hommes.

Je cherche à comprendre, mais en vain.  
Seul, Toi, tu peux me répondre.  
Et pour l'instant, je reste encore dans le noir.  
Mais, malgré tout,  
cela n'empêche pas ma Foi en Toi

TU ES MON DIEU, JE CROIS ET JE T'AIME.

*“Notre vocation est donc d’aller... par toute la terre... embraser les cœurs des hommes, faire ce que le Fils de Dieu a fait, lui qui est venu mettre le feu au monde afin de l’enflammer de son amour... Il ne me suffit pas d’aimer Dieu, si mon prochain ne l’aime.”* [Vincent de Paul, Conférence du 30 mai 1659 - Coste, XII, 262].

Jean-François Lagoueyte, c.m.  
Aumônier de prison.

## EXTRAIT D'ENTRETIEN

### SUR LA CHARITÉ

“Chaque chose produit comme une espèce et image de soi-même, ainsi qu'on voit dans une glace de miroir, qui représente les objets tels qu'ils sont : un visage laid y paraît laid, et un beau y paraît beau. De même, les bonnes ou les mauvaises qualités se répandent au dehors; et surtout la charité, qui est d'elle-même communicative, produit la charité; et un cœur vraiment embrasé et animé de cette vertu fait ressentir son ardeur; et tout ce qui est dans un homme charitable respire et prêche la charité.” [XI, 76].

1. ***“Aimer Dieu se conjugue dans la nuance.”***

***‘Tu es mon Dieu, je crois et je t’aime.’***

Qu’éveillent en vous ces affirmations ?

2. ***“Si nous n’aimons pas Dieu, notre vie et nos œuvres seront comptées pour rien.”***

***“Dieu, c’est pas mon problème ! mais les autres, ça m’intéresse.”***

Quel débat ces affirmations peuvent-elles susciter en nous, entre nous, dans le monde actuel ?

3. ***“Pouvoir faire quelque chose pour le copain, c’est une façon d’affirmer son identité, être quelqu’un.”***

***“Nous sommes le déversoir d’un trop plein de silence coupable...”***

Comment éveiller et nourrir en l’autre le désir d’exister ?

# ANIMATION VINCENTIENNE

16, Grande rue Saint-Michel  
31400 TOULOUSE

L'abonnement se fait à l'année légale (de janvier à décembre).

Trois cahiers par an - Abonnement 50 F - Par avion 60 F

C. C. P. Animation Vincentienne, Bordeaux 4.463-09 M

*L'année 2000 est l'année du quatrième centenaire  
de l'ordination sacerdotale de Monsieur Vincent.*

*A cette occasion, les fiches vincentiennes  
célébreront cet anniversaire d'une manière exceptionnelle  
par la parution d'un numéro spécial :*

## “ LA MISSION VINCENTIENNE EN FRANCE AUJOURD'HUI ”

Tous les abonnés le recevront,  
à condition — évidemment — d'avoir réglé leur abonnement.

Si vous ne le recevez pas, avant de le réclamer, il serait  
peut-être utile de vous interroger sur ce point,  
puisque nous n'aurons pas l'occasion de vous envoyer un rappel.

### RÈGLEMENT DEPUIS L'ÉTRANGER

Le service de La Poste prélève

— Pour un virement international, la somme de 20 francs ;

— Pour un chèque, la somme de 40 francs, quelle que soit la somme versée !

*Nous vous remercions de bien vouloir en tenir compte lors du règlement de  
votre abonnement, en toute justice. RIP : 0446309M022.*

*“L'action bonne et parfaite  
est  
le véritable caractère  
de  
l'amour de Dieu.”*

[Abelly, 1-83].

*“L'art d'aimer Dieu, c'est de l'aimer.”*

[Coste, XIII, 716].

